

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 20

Artikel: La musicomanie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179370>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mein de reponse.

— Po voutra fenna?

— Oh!... et.... hhh'nnn... et tienzé millé francs à mon vòlet François Griot.... hhh'nnn!

Ma fàì la farça etàì fète; la Luise n'ousa rein deré: François avàì età on tot fin, et on m'a de que po sé veindzi, la véva Tserrot l'ài fasàì lé je dàò po l'ein-gadzi à la marià.

Ce François sé lessé preindré, gâ! vo pàodé contà que n'iaira pas grâ por li.

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

La Musicomanie.

Un affreux malheur nous menace. Il paraît qu'un M. Sudre, — qui est mort depuis longtemps et cela se comprend, — a trouvé, après quarante-cinq ans de recherches, *le moyen de traduire toutes les idées de l'homme à l'aide des sept notes de la musique*. Cela s'appelle la *langue musicale universelle*. Le journal où nous lisons cette nouvelle horrible déclare que cette découverte est peut-être « un des événements de notre époque, » et annonce que cette langue musicale universelle va être enseignée au lycée Bonaparte par M^{me} veuve Sudre.

Nous ne connaissons pas cette méthode, mais nous déclarons que nous nous passerions plutôt de déjeuner s'il nous fallait demander un bifteck aux pommes sur le piano, voire même sur l'accordéon.

Où s'arrêtera la musicomanie? — Ne lui suffit-il pas d'avoir tué la conversation dans les salons?... On ne donne plus de soirées, on donne des concerts. Vous recevez une invitation à prendre le thé chez un ami; vous y allez dans l'espoir d'y rencontrer quelques personnes au courant des événements du jour, de causer avec elles politique, littérature, beaux-arts, de placer un trait d'esprit, d'entendre ou de dire quelque nouvelle curieuse, de tâter le pouls à l'opinion publique dans un certain monde, de vous créer des relations utiles...

Va-t-en voir, Jean, s'ils viennent!

Vous aviez compté sans la musique. Elle est là, armée de ses instruments de torture, piano, violon, violoncelle, flûte, hautbois, etc., etc. Deux heures du matin sonnent, vous partez hébété, sans avoir rien entendu que des sons.

Nos pères qui causaient, parce qu'ils avaient quelque chose à dire, s'étaient empressés de renfermer la musique dans l'enceinte de l'Opéra, avec défense d'en sortir.

Nous le répétons, la musique a déjà tué la conversation. Appliquée à la *langue universelle*, si elle allait tuer les idées!...

(Paris-Magazine.)

Une cure de danse.

Il n'y a pas longtemps qu'à un bal brillant qui se donnait à Lausanne dans l'une des meilleures maisons de cette ville, un Anglais attirait tous les yeux par l'infatigable ardeur avec laquelle il dansait; valse, quadrilles, galops etc., tout lui était bon; aucune

danse ne lui échappait. La maîtresse de la maison, faisant sa ronde, s'approche de lui, vers la fin du bal, et lui dit qu'elle voit avec plaisir qu'il a l'air de s'amuser à sa petite fête.

— Oh! moi *po-int* du tout, madame, répond l'Anglais, je ne m'amuse pas.

— Comment donc, répond la dame. Eh! c'est une mauvaise plaisanterie; vous ne quittez pas la place, et nos plus intrépides danseuses sont obligées de vous céder la partie.

— Oh oui! mais, madame, je ne danse pas pour m'amuser; il est pour transpirer. Le docteur me l'a ordonné pour le rhumatism.

Et là dessus voilà mon original qui repart pour continuer sa cure.

Samedi dernier, j'étais au Locle, au café du Grand Friederich, avec mon ami G..., le plus endiable des phonographes.

Quelques malins buvaient à la table à côté.

Dites-moi, M. G..., dit l'un deux, comment doit-on dire: « Donnez-nous à boire ou apportez-nous à boire? »

— Pour vous, messieurs, répondit G., vous devez dire: « Menez-nous boire. » (Diogène).

L'abbé Morellet disait: « Je n'aime les enfants que quand ils crient. »

— Et pourquoi?

— Parce que, quand ils crient, on les emporte! répondit-il froidement.

Un ambassadeur qu'une affaire subite obligeait de s'habiller à la hâte, se faisait raser par son valet de chambre. Celui-ci, dans sa précipitation, donnait à gauche et à droite des coups de rasoir maladroits.

— Allez lentement, lui dit alors son maître, je suis pressé.

Dans un bal.

Un monsieur qui s'ennuie se trouve attiré par une sympathie instinctive vers une autre monsieur qui bâille à se décrocher la mâchoire:

— Quelle soirée assommante, lui dit-il.

— Ne m'en parlez pas.

— Si nous nous en allions...

— Je voudrais bien... mais, impossible... je suis le maître de la maison.

Dans un dîner de famille qui a eu lieu dernièrement aux Tuileries, on a servi des nids d'oiseaux provenant du Japon et préparés à la manière chinoise. Les nids sont de la grosseur d'un œuf ordinaire, œuf de poule. La matière dont ils sont formés ressemble à de la mœlle, le goût en est fade et a besoin d'être relevé par des épices très fortes. Ce mets a été, dit-on, fort goûté par d'illustres personnages. Les visiteurs de l'exposition pourront se faire servir des nids d'hirondelles au restaurant chinois, si cela leur est agréable.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.